

Commentaire de l'évangile: Jn 6, 1-15

Ce récit marque le sommet et le terme de l'activité de Jésus en Galilée, le moment de l'option décisive entre la foi et le refus. Les versets qui le précèdent relatent la perplexité des Juifs à croire en la divinité de Jésus (Jn5, 46-47). Chez Jean, le mot *Les Juifs* désigne parfois sans autre précision, les membres du peuple d'Israël: dans la plupart des cas, il les considère comme les représentants du monde engagé dans un processus d'incompréhension et, finalement, d'hostilité vis-à-vis de l'envoyé de Dieu.

Observons Jésus: l'évangéliste Jean qualifie méthodiquement de «*signes*» les actes (miraculeux) opérés par Jésus. Leur but est, en effet, de faire reconnaître qui est réellement Jésus.

Jésus gravit la montagne: Quel symbole ! L'une des représentations les plus célèbres du bonheur promis par Dieu à toute l'humanité était celle d'un grand festin offert à tous sur la montagne (Is 25). La multiplication des pains par Jésus sur la montagne de Galilée devait être le signe que ce grand jour était venu. Autre précision intéressante: le rapprochement avec la Pâque, fête de la libération du peuple d'Israël par son Dieu. Tout au long du grand discours qui suivra cette multiplication des pains, Jésus tentera de faire comprendre à ses interlocuteurs que c'est lui qui accomplit la libération totale et définitive de l'humanité.

«Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger?» Il sait bien, Jésus, ce qu'il va faire. Mais il met Philippe à l'épreuve, il le met face à une situation impossible à résoudre.

Philippe et André font le compte des provisions. Un jeune garçon a cinq pains d'orge et deux poissons. **Qu'est-ce que cela pour tant de monde?** Jésus en appelle à leur foi. N'est-ce pas une invitation pour nous aussi à toujours faire confiance, même dans les moments difficiles, en la bonté de Dieu ? **«Faites asseoir les gens»** dit Jésus. Ils sont environ 5000. Nous pensons immédiatement au psaume : « Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer » (Ps 22). Jésus est le bon Pasteur qui prend soin de ses brebis. S'asseoir, se poser, se re-poser : c'est en quelque sorte se placer intérieurement dans la confiance, dans une attitude d'accueil pour recevoir le don de Dieu.

Jésus prend les pains, rend grâce et les distribue aux convives ; il leur donne du poisson autant qu'ils en veulent. Jean maintient la symbolique eucharistique du récit. La multiplication des pains est avant tout une action symbolique qui introduit le discours des v.26-58 : Jésus est le pain véritable descendu du ciel, qui rassasie ceux qui croient en lui (6, 33). Que rien du don de Dieu ne soit perdu !

« Rassemblez les morceaux en surplus...Ils remplirent douze paniers » Qu'aucune miette de sainteté ne se perde. Le Dieu qui donne abondamment est celui qui protège et garde le moindre, le plus petit des restes : rien ni personne n'est en trop, ni de trop. Chaque être est précieux et irremplaçable. Douze comme les douze tribus d'Israël, comme les douze Apôtres. Le signe accompli par Jésus provoque un malentendu sur sa personne et sur sa mission. On envisage de le proclamer roi. Jésus ne pourra cependant être proclamé roi que sur la croix (Jn 19, 19).

Et nous, ne sommes-nous pas invités à coopérer à l'œuvre d'amour de Dieu comme le jeune garçon ? Jésus a besoin de nous. Dieu multiplie tout geste de partage, de fraternité, de solidarité, tout ce que nous lui offrons, ce que nous lui apportons : la moindre petite chose vécue dans l'amour, dans le « prendre soin » de la relation, de la création. Ceci me fait penser à cette parole prononcée par le célébrant : « Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité. »